

5576/76

Maître de la Légende
de Marie-Madeleine

"de famille"

Coll. Aréant
au Lebeau

Bruxelles, le 28 avril 1924.

Monsieur Arens,

Je suis allé revoir ce matin avec mon oncle M. Paul De Mot, secrétaire de la Société des Amis des Musées Royaux, le beau tableau de la Ste famille, attribué par M. Hulin au maître de la légende de Marie-Madeleine, - dont la photographie a été examinée avec beaucoup d'intérêt par la commission (section d'art ancien) au cours de sa dernière séance. Nous sommes très désireux de trouver un groupe d'amateurs susceptible d'offrir ce panneau au Musée, mais pour cela il faudrait que vous consentiez à le déposer ici en nous laissant un délai, à fixer, de quelques semaines. Nous parlerions aussi des possibilités de réduction du prix, afin d'avoir chance de succès dans nos démarches. Mais la liste est déjà dressée de ceux auxquels nous allons nous adresser, et qui à des titres divers, sont "animés de bonnes intentions" à l'égard des collections publiques belges. Nous avons bon espoir de réussir cette fois, car l'échec éprouvé pour le "Maître de la Madeleine Mansi" nous tient fort à coeur.

Agréez, Monsieur Arens, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Conservateur-adjoint,

A Monsieur ~~ARENS~~
rue Lebeau, 24

BRUXELLES.

Attestation de M^r - Hulst
de Loo.

Le tableau ci-contre, représentant une
scène familière de l'enfance de
Jésus, est du Maître de la Légende
de Marie-Magdeleine, dont le style
et les types y sont nettement marqués.

Ce peintre est ainsi nommé
d'après une suite de panneaux peints
dans la collection Mozza, à Milan
(La chasse de Marie-Magdeleine
a été exposée à Bruges en 1902
et est reproduite dans le recueil
de M. Friedländer)

Il se rattache à l'école
Bruxelloise et florissait dans le
dernier quart du XV^e siècle.

LA SAINTE FAMILLE.

(panneau peint par le Maître de la Légende de Sainte Marie-Madeleine - 1er tiers du XVIIe siècle).

La scène se passe dans une chambre d'habitation dont la porte et les deux fenêtres, larges ouvertes, donnent sur un vallon traversé par un sentier qui contourne diverses habitations mêlées à des bouquets de verdure, pour aboutir à un château juché sur une colline escarpée.

A gauche, sous les fenêtres, prend place un long banc en chêne à haut dossier décoré de feuillet de parchemin sur lequel sont posés trois coussins de tapisserie à décor de fleurettes. On remarque, au fond à gauche, un dressoir aussi en chêne, recouvert d'une nappe blanche et surmonté d'un panneau peint trilobé où apparaît debout, vêtu d'une robe écarlate, Moïse, personnage important à longue barbe, présentant les deux tables de la Loi qu'il vient de recevoir sur le Mont Sinaï. Devant cette personnification si vénérable du décalogue, brûlent deux cierges dans des chandeliers en laiton repoussé. En face de la cheminée, est suspendu un lustre en laiton dont les six cierges sont également allumés. Et, dans l'âtre, on aperçoit de grandes pinces, un chénet à crosse, des crémaillères, et, au crochet de l'une d'elles, pend une marmite dont le liquide s'échauffe à l'ardeur d'un feu de bois.

Dans cette pièce au clair pavement est assise, au premier plan, sur un pliant, la Vierge Marie. Elle est vêtue d'une robe décolletée, d'un bleu foncé tirant sur le vert dont les larges manches retroussées sont garnies à l'intérieur de petit-gris tandis que les avant-bras d'un vêtement de dessous sont en tissu d'or.

La physionomie de Marie dont la tête penchée s'entoure d'un voile transparent, reflète une certaine mélancolie; près d'Elle se trouve un basset en bois sur lequel sont déposés des forces ou ciseaux près d'un peloton de laine blanche; et, plus avant, on voit une corbeille d'osier contenant diverses pièces de linge. A ce moment arrive Saint Joseph habillé tout de rouge

M. Baudier
a conservé la
photographie
M. Arant a repris son tableau
20/5/24.

(carminé) le capuchon rabattu, le manteau ouvert du côté droit, s'appuyant sur son bâton noueux et portant au bras un panier où sont mis pêle-mêle : une hachette un ciseau, un vile-brequin, une équerre, un rabot, un taraud, etc... L'Enfant Jésus, nu-pieds, en longue chemise blanche, saisit de la main droite le manteau de son père adoptif tandis qu'il lui montre sa mère occupée à travailler à sa tunique de drap foncé. Instinctivement Saint Joseph, dont la physionomie reflète une grande bienveillance, lève ses bésicles pour mieux voir, semble-t-il, et pour répondre au Divin Enfant dont le geste anime toute la scène.

Voilà surpris sur le vif un épisode charmant empreint d'une naïve poésie. X'est une délicieuse image de la vie simple sanctifiée par la prière et le travail..... Elle ne le cède pas aux compositions similaires de retables sculptés de l'école brabançonne si grandement appréciée des amateurs d'art. Mais dans le panneau, le charme d'une couleur vive et joyeuse et celui de la lumière abondante revêtent la scène d'une séduction de plus. L'auteur, qu'on est convenu d'appeler provisoirement le Maître de la Légende de Sainte Marie-Madeleine compte parmi les anonymes les plus sympathiques de l'école de Bruxelles, et ce n'est pas un mince mérite pour l'auteur du panneau d'avoir trouvé une note de réalisme si pittoresque et si attachant pour mettre en scène la
SAINTE FAMILLE.